

Lu dans « Ouest fRance » :

« Le vendredi 27 mai 2011, devant le tribunal correctionnel de Rennes. Une affaire de la plus haute importance est jugée.

Dans la nuit du 24 juillet 2009, un Rennais de 27 ans avait chanté *Hécatombe*, de Brassens. Et ce, depuis la fenêtre d'un appartement de Cherbourg. Le public ? Trois policiers qui n'ont pas apprécié.

Le prévenu a été condamné à un travail d'intérêt général de 40 heures. Il devra aussi verser 100 € à deux policiers. »

Les travaux forcés pour chanter une chanson en voilà des façons !

La maréchaussée a sa tactique
Pour faire taire les critiques
Nous avons le chic
Pour déjouer ces pratiques.
Chantons à tue tête ces couplets
drolatiques
C'est un devoir civique
Que de moquer les flics.

Couplets salutaires
Contre l'habituel arbitraire
Des services sécuritaires
Moquerie nécessaire
Pour se défaire
Des griffes autoritaires
Des gens de guerre
Exultation libertaire
De chansons réfractaires
à la société policière.

Les chaussettes à clou

Très mutines, toujours accortes
Elles donnent à qui les portent
Une grâce virile et forte
Et toujours de très bon aloi
Dépouillées de toute équivoque
D'un noir d'encre, sans rien qui choque
Cuir de vache ou bien façon phoque
Elles prennent force de loi.
Ce sont les chaussettes à clous
Compagnes chéries des chastes
gendarmes
Oyez le plaisant vacarme
C'est là tout le charme
Des chaussettes à clous.

Parlé :

- Gendarme Combaluzier
Avez-vous ciré vos godasses ?
- Oui brigadier
- Alors veillez à ne pas les gâter dans
quelque colombin

Depuis l'aube au crépuscule
Ignorantes du ridicule
Elles portent à qui circule
Les conseils du simple bon sens
Pour régler les tristes querelles
Des voyous et de leurs donzelles
Elles dansent la tarentelle
Sur les pieds de tous les feignants
Ce sont les chaussettes à clous
Compagnes chéries des brillants
gendarmes
Remède à toutes les larmes
C'est là tout le charme
Des chaussettes à clous.

Parlé :

- Gendarme Edoux-Samain
Combien de contredanses avez-vous
exécutées ce matin ?
- Cent treize, brigadier

- Gendarme, ce n'est guère!
Attention, on vous surveille

Ustensiles fort sociables
Elles prennent un contact aimable
Avec l'oeil ou avec le râble
Du badaud qui ne sert à rien
Réformant la jeunesse oisive
Elles font propagande active
Dans le ventre ou dans les gencives
Des crétins du Quartier latin.
Ce sont les chaussettes à clous
Compagnes chéries des humbles
gendarmes
Parure en même temps qu'arme
C'est là tout le charme
Des chaussettes à clous.

Parlé :

- Gendarme Otis Pifre, vous avez de la
cervelle sur votre chaussure gauche
- Excusez, brigadier...
- La prochaine fois, essayez-vous aux
cheveux du prévenu

Très discrètes, c'est sans histoires
Pendant les interrogatoires
Qu'elles aident ceux du prétoire
De leur poids et de leur sagesse
Respectant toujours la cadence
Elles brisent joyeuse danse
Les tibias et la résistance
Des malfrats vaincus qu'on confesse.
Ce sont les chaussettes à clous
Des juges si doux, zélés auxiliaires
Calmez toutes vos alarmes
Vivons sous le charme
Des chaussettes à clous.
Calmez toutes vos alarmes
Vivons sous le charme
Des chaussettes à clous.

Allez les gars

Allez les gars, combien on vous paye,
combien on vous paye pour faire ça ?
Allez les gars, combien on vous paye,
combien on vous paye pour faire ça ?

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas,
Qui sans ça n'auraient rien contr' toi ?
Tu sais, nous on est pas méchants,
On ne grenade pas les enfants.
On nous attaque, on se défend,
Désolé si c'est toi qui prend.

Allez les gars, combien on vous paye,
combien on vous paye pour faire ça ?
Allez les gars, combien on vous paye,
combien on vous paye pour faire ça ?

Pense que ceux pour qui tu travailles,
Qu'on voit jamais dans la bataille,
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,
Empain, Schneider ramassent les sous.
Avoue franchement qu'c'est quand
même pas

La vie qu't'avais rêvée pour toi :
Cogner des gens pour faire tes heures.
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

Allez les gars, combien on vous paye,
combien on vous paye pour faire ça ?
Allez les gars, combien on vous paye,
combien on vous paye pour faire ça ?

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson.
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner.
Je sais qu'tu vas pas hésiter,
T'es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j'aurai essayé,
Avant les bosses, de te causer.

Allez les gars, combien on vous paye,
combien on vous paye pour faire ça ?
Allez les gars, combien on vous paye,
combien on vous paye pour faire ça ?

Hécatombe

Au marché de Brive-la-Gaillarde
A propos de bottes d'oignons
Quelques douzaines de gaillardes
Se crépaient un jour le chignon
A pied, à cheval, en voiture
Les gendarmes mal inspirés
Vinrent pour tenter l'aventure
D'interrompre l'échauffourée

Or, sous tous les cieus sans vergogne
C'est un usage bien établi
Dès qu'il s'agit d'rosser les cognes
Tout le monde se réconcilie
Ces furies perdant tout' mesure
Se ruèrent sur les guignols
Et donnèrent je vous l'assure
Un spectacle assez croquignol

En voyant ces braves pandores
Etre à deux doigts de succomber
Moi, j'bichais car je les adore
Sous la forme de macchabées
De la mansarde où je réside
J'excitais les farouches bras
Des mégères gendarmicides
En criant : "Hip, hip, hip, hurra!"

Frénétique l'une d'elles attache
Le vieux maréchal des logis
Et lui fait crier: "Mort aux vaches,
Mort aux lois, vive l'anarchie!"
Une autre fourre avec rudesse
Le crâne d'un de ses lourdauds
Entre ses gigantesques fesses
Qu'elle serre comme un étai

La plus grasse de ses femelles
Ouvrant son corsage dilaté
Matraque à grand coup de mamelles
Ceux qui passent à sa portée
Ils tombent, tombent, tombent, tombent
Et selon les avis compétents
Il paraît que cette hécatombe
Fut la plus belle de tous les temps

Jugeant enfin que leurs victimes
Avaient eu leur content de gnons
Ces furies comme outrage ultime
En retournant à leurs oignons
Ces furies à peine si j'ose
Le dire tellement c'est bas
Leur auraient même coupé les choses
Par bonheur ils n'en avaient pas
Leur auraient même coupé les choses
Par bonheur ils n'en avaient pas

La rue des Bons Enfants

Dans la rue des Bons Enfants
On vend tout au plus offrant
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique
On crut que c'était Fantomas
Mais c'était la lutte des classes

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la retourne imprudemment

Le brigadier, le commissaire
Mêlés aux poulets vulgaires
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard

Contrairement à ce qu'on croyait
Y en avait qui en avaient
L'étonnement est profond
On peut en voir jusqu'au plafond

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre aux palais
Sache que ta meilleure amie
Prolétaire, c'est la chimie

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
L'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste

Plus de misère salariée
Mise à prix sur le Marché
Plus de patron et plus de patrie
Se tuer pour eux, c'est fini

C'en est assez des réformes
Des rébellions dans la norme
Faut régler radicalement
Le problème social en suspens

Dans la rue des Bons Enfants
Viande à vendre au plus offrant
L'avenir radieux prend place
Car le Vieux Monde est à la casse

J'emmerde...

J'emmerde le travail j'emmerde la
patrie j'emmerde la flicaille et tout ce
qui s'en suit.
J'emmerde les militaires la morale et le
droit j'emmerde les grabataires qui
écrivent nos lois.
Société caca, société pipi, société
capitonée capitaliste.
Société caca, société pipi, arrête la
société je ferais le reste à pied.



— Entre nous tu n'as jamais su exécuter
proprement un passage à tabac.

A.C.A.B
Le 8 juin mettons
nos cordes
vocales à la rue...